

6. *La lumière et l'ombre.*

Plus l'élément divin tient un rôle important dans une époque, plus celle-ci est solaire, qu'il s'agisse de la vie extérieure ou intérieure.

Jadis, pour mesurer l'heure on se servait du *gnomon*, simple bâton fiché en terre dont on pouvait mesurer l'ombre (55). La longueur minima de l'ombre indiquait midi. Hérodote nous apprend que cet instrument rudimentaire fut transmis aux Grecs par les Chaldéens (56). Roger Caillois remarque les noms des montagnes et des rochers faisant fonction de gnomons et conservant dans leurs appellations le témoignage de leur fonction (57). La division du jour en trois parties apparaît courante : *ante meridiem*, *meridies*, *post meridiem*. En fait, seule l'heure de midi était, avant l'horloge, exactement vérifiable. C'est le moment où le soleil occupe le milieu du ciel provoquant ainsi la plus forte chaleur. Il s'agit donc d'un point culminant. Midi sépare l'ascension du soleil de sa descente. Les trois instants majeurs relatifs à la course du soleil : l'aurore, midi, le crépuscule, déterminent l'office liturgique des moines, cette triple division se présente aussi la nuit en tant que réplique de l'ombre à la lumière. Au pôle de la lumière, midi, s'oppose le pôle de l'ombre, minuit. Non seulement l'existence des moines du Moyen Age, mais la vie quotidienne de tous les hommes est déterminée par les divisions du jour. Midi est considéré comme l'instant immobile : le soleil semble s'arrêter, le vent se calme, c'est l'heure prestigieuse de l'inspiration divine et du pouvoir démoniaque, du chant des sirènes et des cigales, de l'intensité lumineuse symbolisant le face à face avec Dieu.

Aux environs de l'heure fatidique, le moine risque d'être la proie de l'acédia, c'est-à-dire de la tristesse, du chagrin, de l'ennui. Un tel vice, qui fait partie des péchés capitaux, est identifié au démon de midi dont parle le Psaume XC. Les religieux en connais-

(55) Cf. Roger CAILLOIS, *Les démons de midi*, dans *Revue d'histoire des Religions*, LVIII, 1937, p. 147.

(56) HéRODOTE, II, 109.

(57) *Id.*, p. 156. Dent de midi, Pic du midi, Pic Mezzodi, etc.

saient toute l'horreur grâce aux *Institutions* de Cassien (10, 2, P. L. XLIX, c. 365-367). Saint Bernard mentionne la tentation subtile provoquée par le démon de midi qui s'attaque plus particulièrement aux parfaits (58).

La lumière de midi est intense, mais elle dure peu de temps. Elle est comparée à la brièveté de l'union mystique. Dans l'*Apocalypse*, VIII, 1, nous lisons : « Il y eut dans le ciel un silence d'environ une demi-heure. » Ce texte repris par les mystiques est exploité dans son sens symbolique. Analogie au calme du plein midi, l'instant d'extase née de la rencontre de l'âme et de Dieu est aussi intense que rapide.

Parlant de la connaissance et de l'amour de l'Époux pour l'Épouse, de la grâce réalisée dans le cœur de l'Épouse, « pour une heure, pour un temps », Guillaume de Saint-Thierry fait allusion au « repos de midi de l'Époux », dans « la connaissance de la lumière de midi » (59).

Guillaume de Saint-Thierry oppose l'ardeur matinale et affaiblie du soir à la ferveur de midi stable et lumineuse (60), « l'expérience de la lumière et de la ferveur de midi » est incomparable, à midi la lumière se voit dans la lumière de Dieu (61).

Saint Bernard s'exprime d'une façon quasi identique en faisant allusion à l'ombre de la foi, à l'ombre de Jésus-Christ qui est celle de sa chair (62). La connaissance du Christ selon la chair est comparable à l'ombre, la connaissance du Christ selon l'esprit est lumineuse.

Cette opposition entre l'ombre de la foi et la lumière de la connaissance plénière sur laquelle insistent Guillaume de Saint-Thierry et Bernard de Clairvaux a pour source Origène (63). Selon Origène et aussi pour nos deux auteurs cisterciens l'ombre de la foi est vie, par contre l'existence menée loin de Dieu est ombre de la mort (64).

(58) *Sermon XXXIII, 13 sur le Cantique des Cantiques*, P. L. 183, c. 957. M.-M. DAVY, *Saint Bernard*, id., t. II, p. 30.

(59) *Commentaire sur le Cantique des Cantiques*, éd. M.-M. Davy, Paris, 1958, pp. 176-177, n° 142.

(60) *Id.*, p. 75, n° 47.

(61) *Id.*, p. 83, n° 54.

(62) *Sermon sur le Cantique des Cantiques*, XLVIII 7, P. L. 183, c. 1015 D.

(63) ORIGÈNE, id., P. G. XIII, c. 193 B-C.

(64) Voir s. BERNARD, *Sermon sur le Cantique des Cantiques*, XLVIII, 7, id. Sur ce sujet, cf. Jean DANÉLOU, *Saint Bernard et les Pères grecs*, dans *Saint Bernard théologien*, *Analecta sacri ordinis cisterciensis*, fasc. 3-4, annus IX, Roma 1953, pp. 48 sv.

Quand tout sera consommé, ce sera le midi. Il n'y aura plus de miroir et d'énigme, de vision en partie, ce sera la vision face à face (65). C'est pourquoi l'Epoux est pour l'Epouse la chaleur du plein midi (66). L'Epouse attend le jour de l'éternité (*diem eternitatis*), non pas le jour qui commence le matin et se termine le soir, mais celui qui reste fixé au plein midi de la chaleur et de la lumière (67). « O éternel solstice où le jour n'a plus de déclin ! O lumière de midi, ô douceur printanière, ô beauté estivale, ô fécondité automnale, et afin de ne rien laisser sous silence, ô repos et loisir de l'hiver ! (68). »

Aux symboles de lumière et d'ombre il convient de joindre celui de ténèbres. Ce terme possède un double sens : il est privation de lumière ou excès de lumière. La mystique de la ténèbre a été exposée en particulier par Clément d'Alexandrie, Origène, Grégoire de Nysse, Denys. Selon l'Ecriture, Dieu habite une lumière inviolable, il n'est point de ténèbres en lui (*Jean*, I, 5 ; *I Tim.*, VI, 16) quand Moïse pénètre dans les ténèbres où se trouve Dieu (*Exo.*, XX, 21), il s'agit d'une ténèbre supra-lumineuse. Ainsi la ténèbre désigne la transcendance inaccessible (69). La présence de Dieu se manifeste dans la lumière qui soudain envahit l'âme. Pierre le Vénérable parle de cette lumière invisible qui resplendit soudain dans l'âme. Grâce à cette clarté, l'œil du cœur cesse d'être voilé par l'opacité de la chair (70). A propos de l'ivresse spirituelle, Gilbert de Holland dira qu'elle n'est pas le produit d'une boisson fermentée, mais l'effet de la lumière (71).

Par contre, il se présente d'autres ténèbres, celles-ci sont considérées comme le repaire des démons. A cet égard l'imagination médiévale est nourrie par les textes patristiques.

(65) Guillaume de SAINT-THIERRY, *Commentaire sur le Cantique des Cantiques*, id., p. 73, n° 45.

(66) Id., p. 75, n° 45.

(67) Id., p. 75, n° 46.

(68) Cf. Saint Bernard, *Sermon sur le Cantique des Cantiques*, XXXIII, 6, id., c. 954 B-C ; éd. M.-M. Davy, id., t. II, p. 24.

(69) Voir à ce propos E. SOURIAU, *L'ombre de Dieu*, Paris, 1955, p. 207.

(70) *Epist.*, I, 20, P. L. 189, c. 96 D.

(71) *Tractatus ascetici*, I, 7 ; P. L. 184, c. 256 B.